

CHAPITRE PREMIER

En dépit de l'heure somme toute matinale, la circulation était déjà dense sur l'autoroute reliant Bucarest à Ploiești, ce qui ne contribua nullement à améliorer l'humeur d'Olga Boeriu. Le patron de l'Observateur Dace avait eu beau lui vanter toute la probité dont, selon lui, était revêtue sa nouvelle mission, il n'en restait pas moins que cette escapade dans un des endroits les plus perdus des Carpates n'avait rien de bien réjouissant. Jusqu'à présent, la direction du petit quotidien de Bucarest lui avait toujours confié des missions d'investigation plus attractives, se déroulant généralement dans des grandes villes d'Europe présentant un attrait certain, aussi Olga n'avait-elle pas caché son désappointement à l'énoncé de la surprenante tâche qui lui était confiée.

— Le trafic du bois dans le comté de Bistrița-Năsăud ? avait-elle interpellé le rédacteur en chef sans masquer son peu d'enthousiasme à l'idée d'un tel reportage. Votre dernier crédo n'était-il pourtant pas le réchauffement climatique ?

— Rien n'est plus vrai, Madame Boeriu. Cependant, tout nous porte à croire que la mafia du bois est actuellement plus active que jamais, et j'ai de bonnes raisons de penser que les meurtres de gardes forestiers survenus dans le Maramures y sont liés. Or, pour ne rien vous cacher, quelques politiques se décident enfin à en parler, fût-ce du bout des lèvres et sous couvert d'anonymat. Dès lors, vous imaginez bien que ça nous interpelle au plus haut point, d'où notre décision d'aller mener des investigations sur place. Vos qualités naturelles d'enquêtrice et votre perspicacité feront merveille dans ces contrées sauvages, je n'ai aucun doute à ce sujet, d'où ma proposition. Vous ne me ferez pas l'affront de la refuser, n'est-ce pas ?

— Le comté de Bistrița-Năsăud... Je ne sais même pas où ça se situe, précisément. C'est à proximité de la petite ville de Bistrița, c'est bien cela ?

— Absolument. Une coquette petite bourgade anciennement saxonne, et qui siège au cœur d'une bien belle région, ma foi. Vous ne connaissez pas ?

— J'avoue que, lorsqu'il m'arrive de vouloir faire du tourisme dans notre propre pays, j'ai tendance à préférer les stations balnéaires des plages de la mer Noire, voyez-vous ?

— Allons, Madame Boeriu, pourquoi vous montrer aussi réfractaire à cette petite escapade dans les Carpates orientales ? Hormis le fait que vous dénicherez certainement des éléments susceptibles de mettre à jour une fois pour toutes cet odieux trafic, je suis certain que vous nous reviendrez de ces contrées sauvages avec une bien meilleure opinion que celle que vous manifestez présentement à leur égard. Savez-vous que cette région abrite une des dernières forêts primaires d'Europe ?

— Forêt primaire ?

— Une forêt pour ainsi dire vierge, si vous préférez. Seuls les Polonais peuvent se vanter d'en posséder de semblables, et certainement pas sur de si vastes étendues. Croyez-moi, il y a là un trafic abject à mettre en lumière et, si je sais déjà que des politicards véreux y participent, je ne serais pas surpris d'apprendre que ce soit avec l'appui de sociétés étrangères, voyez-vous ? Cela n'excite-t-il donc pas la fibre journalistique dont vous avez si souvent fait preuve ?

— Sans doute que ma fibre journalistique — comme vous dites —, aurait été plus titillée à l'idée d'aller revisiter Prague, Rome, Munich ou Paris, mais je conçois l'importance de dénoncer la destruction de ces forêts.

— Je ne doute pas que vous parviendrez une fois de plus à nous surprendre, Olga. Afin de faciliter vos déplacements dans ces contrées très rurales, nous avons décidé de mettre à votre disposition le Dacia Duster. C'est un privilège qui n'est pas accordé à tous nos reporters, comme vous le savez parfaitement.

— Trop aimable, patron.

Après que la journaliste eut franchi Ploiești, la circulation se trouva bien moindre, mais c'en était désormais terminé de l'autoroute, et de premiers attelages à chevaux ou même à bœufs commencèrent à apparaître à intervalles régulières. En cette fin de printemps, il s'agissait essentiellement de chargements de betteraves, ou encore d'attelages de tziganes livrant les communes rurales en matériel divers. Cependant, tous ces véhicules d'un autre âge étaient assez nombreux pour gêner

considérablement la circulation. Slalomant entre les charriots tout en évitant les autres automobilistes qui faisaient de même, Olga parvint à atteindre Braşov peu avant midi. Son GPS lui indiquant plusieurs restaurants, elle opta pour le Hanu' din Drum, un établissement modeste, mais qui présentait l'avantage d'être situé en bordure de route, un peu au nord de la petite ville.

Une côte de porc panée accompagnée de frites, d'émincé d'échalotes et d'une sauce rouille lui fut servie, contribuant à apaiser un peu sa mauvaise humeur. Tout en attaquant le contenu de son assiette avec appétit, elle lorgnait sur la clientèle du Hanu' din Drum, laquelle ne présentait aucun intérêt particulier, jusqu'au moment où un jeune homme à l'allure négligée fit irruption dans l'établissement. Interpellant depuis l'entrée du restaurant la serveuse qui trônait derrière le comptoir, il lui cria presque qu'il voulait une bière bien fraîche, et sans tarder ! Passablement offusquée d'un tel culot et d'un tel manque de respect vis-à-vis des autres clients, Olga détailla l'énergumène qui prenait déjà place à un tabouret de bar.

D'un âge qu'elle estima à la trentaine, plutôt grand et athlétique, le jeune homme était vêtu d'un jean pas vraiment propre, d'un pull tout aussi douteux, et d'une veste de cuir élimée. Sans surprise, elle constata qu'il portait des baskets, tout en se demandant ce qu'il aurait bien pu porter d'autre. Ses cheveux noirs mi-longs et même pas coiffés ne contribuaient aucunement à lui donner bon genre et, pour parfaire le tout, il interpellait déjà ses voisins de comptoir sur des sujets aussi divers que désinvoltes. Peu désireuse que le loustic se rende compte qu'elle l'observait, Olga termina son assiette sans plus lui accorder le moindre regard, puis elle demanda l'addition en oubliant le café qu'elle avait eu l'intention de prendre.

Les kilomètres de macadam plus ou moins défoncé par les nids de poule continuèrent alors à défiler, et ces fichus attelages d'un autre temps persistèrent à la ralentir, aussi la journaliste ne s'accorda-t-elle plus aucune pause jusqu'à Bistriţa. Elle put alors constater qu'effectivement, la petite bourgade était aussi élégante que le rédacteur en chef de l'Observateur Dace l'avait prétendu. Les constructions modernes aux toits rouges en jouxtaient d'autres beaucoup plus anciennes, souvent surmontées de faîtages et de clochers noirs. Par ailleurs, l'orientalisme de certaines bâtisses était aussi très marqué, notamment par des dômes évoquant immanquablement l'ancienne emprise qu'avaient eue les Turcs sur cette région. En tout cas, l'ensemble avait indéniablement un certain cachet, assurément surprenant pour un endroit aussi retiré des Carpates orientales. À l'est et au nord, des montagnes recouvertes d'épicéas géants encadraient la petite ville, semblant presque menaçantes. Comme le crépuscule commençait à tomber, assombrissant ce paysage à la beauté devenant un peu sinistre, Olga regagna sans s'attarder davantage le Motel Sheriff où elle avait réservé.

Localisé en sortie de ville, au bord de la route menant à Vatra Dornei via le col de *Tihuţa*, autrefois appelé passe Bârgău (ou Borgo, en hongrois), l'établissement était résolument moderne. Après avoir stationné son Dacia Duster sur le parking du motel, Olga s'approcha de l'entrée, laissant échapper un sourire au vu des trois étoiles pompeuses qui accompagnaient l'enseigne imposante de l'établissement. Un trois étoiles de ce coin perdu des Carpates vaudrait-il un hôtel dépourvu de toute étoile de Bucarest ou de Constanţa ? La Roumaine en douta fortement, tout en franchissant le seuil d'un pas assuré. Immédiatement, elle fut frappée par l'aménagement intérieur du motel. Si la propreté impeccable chère à ses compatriotes ne la surprit pas, il n'en alla pas de même pour l'agencement général du commerce. Des murs et plafonds en passant par le mobilier, tout y était d'un design soigné, lequel n'avait pas grand-chose à envier aux nombreux établissements de luxe qu'elle avait l'habitude de fréquenter. Même les tons avaient été choisis avec goût, témoignant du soin qui avait été apporté au décor. Elle détaillait les nappes impeccables et l'argenterie disposée sur les tables de la salle de restaurant lorsqu'une employée l'aborda.

— Bonjour, Madame. Que puis-je pour vous ? lui demanda une petite brunette à la mise irréprochable.

— Bonsoir, Mademoiselle. J'ai réservé une chambre au nom d'Olga Boeriu.

— Elle est prête, répondit la jeune fille sans consulter le moindre registre. Voulez-vous que je vous y conduise tout de suite ?

— Certainement.

— Dois-je appeler quelqu'un pour monter vos bagages jusqu'à la chambre ?

— Merci, mais ce ne sera pas nécessaire.

Suivant la soubrette, Olga s'engagea dans un escalier menant au premier étage et, à mi-chemin du long couloir moqueté de neuf, une porte s'ouvrit sur un intérieur digne des palaces de bord de mer de Constanța. Sans afficher de luxe extravagant, l'endroit était agencé avec un goût certain, dans des tons pastels jouxtant des contrastes marqués, mais toujours du plus bel effet.

— Il faudra passer par la réception afin d'enregistrer votre arrivée et de vous remettre le code d'accès à la chambre, mais prenez votre temps, Madame, rien ne presse. Désirez-vous dîner ici ce soir ?

— Eh bien, je crois que c'est ce que je vais faire, en effet, car votre établissement me semble en tous points ravissant.

— Merci, Madame, répondit la brunette en s'éclipsant discrètement.

Après avoir fait le tour de la vaste chambre et de la salle de bain, Olga décida que, décidément, ces contrées retirées du nord-est pouvaient s'avérer surprenantes. Bien des deux étoiles trônant sur les rivages de la mer Noire ne pouvaient pas se vanter d'afficher une telle propreté et un tel goût dans l'agencement, c'était indéniable. Ouvrant les grandes baies vitrées qui donnaient sur les montagnes situées à l'est, elle put contempler de nouveau ces grandes étendues recouvertes de forêts, lesquelles lui rappelèrent l'objectif de sa mission. Ces espaces montagneux immenses à la beauté indéniable s'étalaient à perte de vue et, assurément, il n'était pas concevable qu'ils soient menacés, surtout par des intérêts étrangers. Pour la première fois, Olga reconsidéra l'opportunité de sa mission. Certes, elle n'était pas ici dans une des grandes villes qu'elle affectionnait, mais comment ne pas être sensible à la menace qui, selon son chef, risquait de détériorer un pareil trésor naturel ?

Après avoir refermé les fenêtres en raison de la fraîcheur qu'apportait le crépuscule, elle redescendit jusqu'à l'accueil pour régler les formalités de prise de possession de sa chambre, puis elle alla récupérer sa valise sur roulettes dans le Dacia Duster. Une fois sa chambre réintégrée, elle s'octroya une douche rapide avant de se changer, puis elle se rendit dans la salle de restaurant où plusieurs convives avaient déjà pris place. Une table dressée le long des baies vitrées lui fut proposée et, après avoir jeté son dévolu sur du poulet au paprika accompagné d'un Fetească neagră, elle alla se servir une assiette de hors-d'œuvre au buffet prévu à cet effet. Olga s'apprêtait à regagner sa table lorsqu'un jeune homme l'interpella, la bousculant presque en arrivant à sa hauteur.

— Hey ! Mais nous nous sommes déjà croisés, aujourd'hui, il me semble !

La Roumaine considéra avec hauteur l'homme qui l'interpella ainsi, et elle reconnut sans peine l'énergumène du Hanu' din Drum.

— Vous ne vous rappelez pas ? Nous avons mangé dans le même boui-boui, ce midi, un truc un peu ringard au nord de Braşov.

— Peut-être, Monsieur, je ne m'en souviens pas vraiment.

— Mais si, voyons ! Vous aviez l'air toute timide à votre petite table, moi, je m'en rappelle parfaitement ! Quel hasard extraordinaire que nous nous croisions ce soir à nouveau ! Est-ce indiscret de vous demander ce que vous venez faire dans ce coin perdu ?

— C'est indiscret, Monsieur.

— OK, OK. Moi, je suis ici pour une fichue enquête, figurez-vous ! poursuivit-il en se servant des œufs mimosa.

— Vous êtes de la police ?

— Oh, pas du tout, s'esclaffa le jeune homme. En ai-je l'air ? Non, je suis ici pour aller fouiner un peu partout au sujet du trafic du bois censé être pratiqué dans cette région. Ça ne vous parle aucunement, j'imagine ?

— Vraiment ?! lâcha Olga qui, ayant déjà esquissé un pas vers sa table, s'arrêta net.

— Curieuse mission, pas vrai ?

— En effet, j'ignorais que ce genre de trafic avait lieu, mentit Olga. Si vous n'êtes pas de la police, oserais-je vous demander qui vous a chargé d'un tel travail ?

— Mhmm... Ne serait-ce pas plus commode d'en discuter en dînant à la même table, puisque nous nous retrouvons pour la deuxième fois de la journée dans le même restaurant ? Je n'ai pas l'impression que mon look vous soit forcément agréable, mais je vous assure que je ne mange pas avec mes doigts !

Cette dernière remarque arracha un sourire à Olga et, fortement intriguée par la mission dont ce drôle de personnage se prétendait investi, elle finit par accepter. Même s'il était dépourvu de toute classe, comme de la moindre élégance, les activités de ce curieux personnage coïncidaient trop avec les siennes pour qu'il soit raisonnable de refuser d'en savoir davantage. Il prit donc place à la petite table l'instant

d'après, et la Roumaine dut bien reconnaître qu'il l'avait fait sans renverser son assiette d'œufs mimosa sur la nappe, et sans faire basculer la bouteille de vin rouge.

— Il y aurait donc un trafic de bois par ici ? questionna Olga en attaquant ses crudités sans lâcher le jeune homme du regard.

— C'est ce que prétend l'ONG qui m'a mandaté, en tout cas.

— Une ONG ?

— Oui, vous savez, ces sortes d'associations indépendantes où pullulent pas mal d'écolos.

— Je vois très bien, en effet. Êtes-vous donc un écolo, Monsieur ?...

— Pardon, nous nous sommes assis à la même table sans même nous être présentés. Je m'appelle Andreï Grigorescu.

— Olga Boeriu, répondit la journaliste en jugeant inutile de lui cacher son véritable nom. Est-ce indiscret de vous demander pour quelle ONG vous œuvrez ?

— Pas du tout. Je bourlingue à droite et à gauche depuis déjà cinq ans pour Păduri Verzi, de Bucarest. Ça vous dit quelque chose ?

— Vaguement, oui. Vous êtes intervenus récemment pour vous opposer à un projet de construction d'éoliennes en mer Noire, n'est-ce pas ?

— C'est tout à fait ça. Vous suivez bien l'actualité, à ce que je vois ! poursuivit Andreï en ingurgitant son dernier morceau d'œuf dur.

— Bah, je vis à Bucarest, et j'ai effectivement tout le temps de me tenir informée des faits divers, tenta de se rattraper Olga en réalisant sa bévue. C'est d'ailleurs la lassitude de la ville qui m'a incitée à venir me mettre au vert pendant quelques jours dans cette splendide région des Carpates sauvages, ajouta-t-elle en remplissant les verres de Fetească neagră.

— Je vois, je vois. Cependant, excusez ma franchise, Olga, mais vous avez plus l'aspect d'une amatrice des stations balnéaires de la mer Noire que de ce genre de coin perdu. Avez-vous donc vos habitudes à Bistrița et sa région ? Attendez... Laissez-moi deviner ! Vous êtes une de ces amoureuses de la montagne, des forêts inextricables et des endroits presque déserts. J'ai bon ?

— Vous avez tout bon, s'empressa de concéder Olga, trop heureuse de s'en tirer à si bon compte. Savez-vous déjà dans quel secteur vous allez commencer votre enquête ?

— Plus ou moins, oui. J'ai quelques contacts dans les environs, mais comme vous le savez puisque vous avez vos habitudes par ici, pas facile de faire parler les autochtones quand ils ont décidé de se taire, pas vrai ?

— Je ne vous le fais pas dire !

Tout en regagnant sa chambre, Olga songea à ce jeune homme à l'aspect presque hirsute, lequel s'était malgré tout révélé un compagnon de table plutôt sympathique. Nonobstant sa dégaine négligée et l'exubérance excessive dont il avait fait preuve au Hanu' din Drum, il lui fallait bien reconnaître qu'il s'était comporté correctement à table et que, pour reprendre son expression, il n'avait pas « mangé avec ses doigts ». Par ailleurs, Andreï Grigorescu était de toute évidence loin d'être un imbécile, fût-il au service d'une de ces ONG aux indignations souvent plus politiques que réellement honnêtes. Mais, quoi qu'il en soit, Olga avait finalement apprécié la compagnie de celui qu'elle considérait toujours comme un énergumène et, à tout prendre, sa première soirée à Bistrița s'en était trouvée moins sinistre que prévu.